

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Ruwen Ogien, dir., *Le réalisme moral*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, vi + 571 p.

par Sarah Stroud

Philosophiques, vol. 28, n° 1, 2001, p. 219-223.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/004990ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Comptes rendus

Ruwen Ogien, dir., *Le réalisme moral*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999, vi + 571 p.

Ce livre sur le réalisme moral, utile et volumineux, se compose de neuf essais — dont trois inédits — ainsi que d'une longue introduction (près de 200 pages) du directeur de publication, Ruwen Ogien. Cet ouvrage constitue une nouvelle et précieuse référence en langue française sur un sujet central en méta-éthique analytique contemporaine, et on doit vivement remercier Ruwen Ogien d'avoir colligé un tel recueil à l'intention du lecteur francophone. Le réalisme moral est depuis plusieurs années une des questions les plus discutées tant par les méta-éthiciens que par tous les philosophes qui, sans être des spécialistes de l'éthique, s'intéressent au réalisme en général. Il existe déjà un recueil de textes en anglais, fort bien connu, qui regroupe plusieurs textes devenus « classiques » dans ce domaine¹, mais il n'existait pas d'ouvrage de ce genre en français avant la publication du présent volume. En plus d'offrir de bonnes traductions de plusieurs textes importants de langue anglaise, ce livre donne également à quelques philosophes francophones l'occasion de se prononcer sur la question, et d'échanger entre eux. L'introduction d'Ogien et les contributions de Christine Tappolet, de Stélios Virvidakis, et de Fabrice Pataut — toutes écrites en français, spécialement pour ce livre — composent une bonne partie de l'ouvrage.

De fait, l'introduction de Ruwen Ogien, à près de 200 pages, est assez substantielle qu'elle pourrait presque constituer un livre à elle seule. Compte tenu de son intérêt et de sa qualité, cette préface mériterait une ample discussion que le cadre du présent compte rendu ne permet pas, hélas, car elle se distingue par sa clarté et son envergure, par le bon sens qui l'inspire, ainsi que par une abondance d'analyses perspicaces et de suggestions intéressantes. Ces dernières donnent d'ailleurs l'impression que le texte d'Ogien se veut plus qu'une simple introduction au réalisme moral. En effet, pour un texte de ce genre, d'autres auteurs se seraient contentés de présenter, de façon neutre, équitable, voire impartiale, une explication passablement complète des positions et des arguments courants dans la littérature. Or, Ogien expose, effectivement, une grande variété de positions et d'arguments concernant le réalisme moral, et présente ainsi un aperçu à peu près complet des principales avenues du débat. Cependant, ses intentions semblent aller au-delà des limites du simple tour d'horizon.

Il est clair qu'Ogien souhaite présenter son point de vue personnel sur le débat, et esquisser, ne serait-ce que sommairement, le genre de position qu'il voudrait défendre. Toutefois, pour ne s'être pas réservé tout l'espace nécessaire à l'exposé de ses idées personnelles (cela se comprend, car l'introduction est déjà longue) ces dernières ne sont ni développées, ni défendues, comme elles le seraient dans un livre, ou même dans un article. Telles qu'elles sont présentées dans cette introduction, les suggestions et les idées d'Ogien ne paraissent pas toujours convaincantes. Qui plus est, leur exposition est parfois trop abrégée pour être parfaitement claire. Au lieu de laisser ses suggestions, dans l'introduction, sous une forme plutôt embryonnaire, Ogien aurait pu

1 Il s'agit du recueil colligé par Geoffrey Sayre-McCord : *Essays on Moral Realism*, Ithaca, Cornell University Press, 1988.

ajouter, dans la seconde partie du livre, un texte de son cru dans lequel il aurait pu défendre une position plus définie, ou du moins quelques aspects d'une telle position. Dans son état actuel, l'introduction a finalement un format plutôt singulier : très longue pour une simple introduction au sujet et aux essais qui suivent, mais pas entièrement satisfaisante en tant que présentation, même préliminaire, des idées positives d'Ogden, si prometteuses qu'elles paraissent à première vue.

Sa conception même du réalisme moral, sujet principal de l'introduction et du livre dans son ensemble, n'est pas conventionnelle ; elle m'a paru intéressante. Ogden indique dès le début qu'il présentera le réalisme moral

non pas en opposition à ces ennemis qu'on a coutume de lui présenter, et dont il se débarrasse assez facilement ..., mais en relation avec des concurrents infiniment plus coriaces : les autres doctrines à prétention objective ou rationnelle en philosophie morale (p. 5).

Ogden ne dit pas explicitement quels sont ces ennemis traditionnels, ni pourquoi le réalisme moral s'en débarrasse facilement. (Il me semble qu'il fait allusion à l'émotivisme, mais même à la fin de l'introduction je n'en étais pas complètement sûr ; je n'ai pas relevé de réitération de ces propos dans le reste du texte.) En ce qui concerne les ennemis plus redoutables auxquels il fait référence dans ce passage, Ogden suggère d'abord (*ibid.*) qu'il s'agit du kantisme et de l'aristotélisme. Mais il affirme plus loin que pour lui, d'une façon plus générale, l'intérêt du réalisme moral réside dans le fait qu'il constitue une troisième voie entre le dualisme et le naturalisme, qui s'oppose tant à l'une qu'à l'autre de ces deux stratégies. Le dualiste croit que des termes tels que « vérité » et « objectivité » s'appliquent à l'éthique, mais dans un sens différent de celui qu'on leur prête habituellement, quand on parle du monde « naturel ». Il soutient, de plus, que le monde éthique ne dépend d'aucune manière du monde naturel. Le naturaliste, de son côté, admet lui aussi l'objectivité de l'éthique, mais uniquement parce qu'il se croit en mesure de la réduire aux sciences naturelles, quitte à se débarrasser des parties ou des aspects de l'éthique qui résistent à une telle réduction. Ogden ne reconnaît ni l'une ni l'autre de ces deux positions comme un authentique réalisme moral.

La conception qu'Ogden se fait du réalisme moral est donc plus restrictive que de coutume², et elle se reflète dans le choix des essais qui composent la seconde partie du volume. De fait, une bonne partie des travaux récents sur le réalisme moral relève d'un point de vue plus ou moins naturaliste, et cette production, de façon générale, se voit négligée dans le présent ouvrage. Comparant son propre recueil à celui de Sayre-McCord, Ogden souligne qu'il a « renonc[é] aux essais trop ouvertement «naturalistes» » (p. 198) qui occupaient une place importante dans le recueil de Sayre-McCord : une décision raisonnable au regard de sa propre conception du réalisme moral. (Il retient un texte de Sayre-McCord lui-même.) Effectivement, plusieurs des essais sélectionnés par Ogden ont pour auteurs des philosophes à qui leurs travaux ont valu une réputation de partisans de l'*anti*-naturalisme (du moins aux yeux des naturalistes les plus convaincus). Sans doute John McDowell, David Wiggins et Thomas Nagel (trois des neuf auteurs représentés) pourraient-ils être associés à cette catégorie. De plus, le naturalisme est explicitement critiqué dans l'essai de Charles Larmore.

2. Par exemple, la définition du réalisme moral proposée par Sayre-McCord dans son introduction au volume déjà cité est beaucoup plus inclusive.

On aurait pu souhaiter qu'Ogien discute davantage de cette option naturaliste qu'il rejette, et ce pour deux raisons. D'abord, parce qu'elle paraît si bien représentée parmi ceux qui ont le plus écrit sur le réalisme moral, et ensuite parce que le naturalisme d'aujourd'hui prétend souvent avoir abandonné les ambitions réductivistes caractéristiques d'une époque antérieure. Compte tenu de ces faits, même ceux et celles qui, comme moi, insistent sur l'autonomie et l'irréductibilité de l'éthique auraient sans doute apprécié un examen plus attentif de ces nombreux travaux qui se présentent comme « naturalistes ». Ainsi, en définitive, il ne m'est pas apparu clairement si Ogien considère un auteur tel que Peter Railton, par exemple, comme un naturaliste ou comme un « véritable » réaliste moral — deux positions apparemment incompatibles pour Ogien. Pourtant, Railton se présente à la fois comme un naturaliste et comme un réaliste moral. Railton est par ailleurs un philosophe subtil et profond qu'Ogien cite à quelques reprises, avec approbation semble-t-il.

Quant à l'autre pôle que le « véritable » réalisme moral cherche à éviter, à savoir le « dualisme », l'identité de ceux et celles qui pourraient compter comme de bons représentants de cette approche apparaît moins clairement encore. Ogien ne discute que fort peu de cette option et n'offre guère cette fois de références susceptibles d'indiquer le genre de travaux auquel il fait allusion. À cet égard, il se borne à offrir une référence à Prichard (p. 20), plutôt dépassée au regard des très nombreux travaux qui, au cours des vingt dernières années, ont porté sur le réalisme moral. Néanmoins, malgré le silence d'Ogien sur cette question, on a la forte impression qu'il associe au dualisme un certain nombre de méta-éthiciens et d'approches contemporaines en méta-éthique. Cependant, faute d'en parler plus en détail, Ogien ne nous convainc pas que ce « dualisme » est une position importante dans la discussion contemporaine, une conception digne d'être reconnue comme un des principaux « concurrents » du réalisme moral. C'est dommage, car l'idée que le réalisme moral cherche à assurer l'objectivité du domaine éthique *dans le sens normal d'« objectivité »* me paraît prometteuse et importante, et j'aurais aimé la voir développée de façon plus soutenue.

Plus tard Ogien propose une distinction entre deux types de réalisme moral : le réalisme moral *théorique* et le réalisme moral *anti-théorique* (voir p. 61 à 63). Les réalistes théoriques croient que la confrontation rationnelle des grandes théories morales est féconde, et que la meilleure explication de ce fait est l'existence d'une réalité morale indépendante. Thomas Nagel et Ronald Dworkin seraient, selon Ogien, de bons représentants de cette approche. Quant aux réalistes anti-théoriques, Ogien en offre une caractérisation beaucoup plus compliquée, mais disons, en résumé, qu'ils rejettent le but de la théorisation en éthique et préconisent un modèle de perception directe des réalités morales. John McDowell et peut-être David Wiggins seraient partisans d'une telle position. Cette distinction est originale et fort intéressante, notamment en raison de ce que chaque type de réalisme est en fait un amalgame d'une position méta-éthique et de considérations traditionnellement considérées comme faisant partie de l'éthique normative ou de premier ordre. (Plus loin, Ogien affirme explicitement qu'il considère ces questions comme inséparables (voir p. 192 à 195).)

Sa discussion de ces deux variétés de réalisme suggère fortement qu'il préfère l'option anti-théorique. J'en prends pour signes ses descriptions du réalisme théorique (qui m'ont parfois semblé tendancieuses), aussi bien que la longue discussion qu'il consacre au réalisme anti-théorique en général et à McDowell en particulier. Mais encore une fois il demeure plutôt implicite sur ce point, et évite de critiquer directement l'approche théorique. (Il n'apparaît même pas clairement s'il rejette une

seule des deux affirmations principales du réaliste théorique, et dans ce cas laquelle il récuse, ou bien s'il les rejette toutes les deux.) De plus, Ogien n'a pas cru bon de présenter au lecteur, en incluant dans le recueil un texte qui l'illustrerait, la tendance « théorique ». Ainsi que je l'ai noté plus haut, il identifie Thomas Nagel comme un représentant de cette approche ; mais le texte de Nagel qui figure dans le volume (un extrait de son *The Possibility of Altruism*), bien qu'important, porte en fait sur d'autres sujets.

Dans cette brève discussion, j'ai évidemment négligé une grande part de l'introduction d'Ogien. Mais j'ai voulu montrer un peu comment sa présentation des principales questions relatives au réalisme moral, de même que son choix de textes pour la seconde partie du livre, reflètent, parfois précisément, ses propres intérêts et tendances philosophiques. Il ne s'agit pas pour moi de m'opposer à une telle stratégie, mais simplement de donner une idée de l'orientation particulière du livre. D'ailleurs, il ne faudrait pas donner de celle-ci une impression exagérée ; ainsi que je l'ai déjà mentionné, Ogien n'a pas manqué de présenter une introduction équitable et à peu près complète aux positions et aux arguments importants dans la littérature. Il a plutôt aspiré à ajouter quelques éléments personnels à son portrait d'ensemble. Je ne suggère pas non plus qu'Ogien soit d'accord avec chaque texte qu'il a sélectionné pour la seconde partie (ce qui n'est manifestement pas le cas). Mais je crois que le volume aura quand même moins d'intérêt pour ceux qui tendent plutôt à s'opposer au réalisme moral, ou qui tendent vers une approche plus naturaliste, ou vers un réalisme plus « théorique ». Les textes de McDowell et de Wiggins inclus ici s'avèrent très difficiles ; mais ils sont importants pour esquisser le type de réalisme qui attire manifestement Ogien. Par contraste, il existe plusieurs critiques du réalisme moral (celles de Mackie et de Harman, par exemple) qui sont admirablement claires (ou semblent telles, à tout le moins). Mais ces critiques ne figurent pas dans le recueil : Ogien n'y présente que des textes qui sont plus ou moins en faveur du réalisme moral.

Toujours à propos de la seconde partie du livre, j'approuve vivement la décision d'inclure les articles de Charles Larmore et de Mark Platts ; ces articles, malgré leur grand intérêt, n'ont pas encore eu droit à toute l'attention qu'ils méritent dans la discussion contemporaine. Quant à la contribution de Nagel, il s'agit d'un texte important (malgré son niveau de difficulté), et sans doute le fait que le livre dont il est extrait n'ait toujours pas été traduit en français lui confère-t-il, dans le contexte de ce recueil, un intérêt supplémentaire. L'article de Sayre-McCord, lui, fait le lien avec un point de vue plus ou moins naturaliste, et ainsi complète bien le recueil. En ce qui concerne l'ensemble des textes originalement écrits en anglais, ils ont été soigneusement traduits. Les articles nouvellement écrits pour ce recueil, bien qu'ils n'aient évidemment pas (ou pas encore) le statut de « classiques », à l'instar des autres contributions, sont néanmoins de bonne qualité. Les contributions écrites en français — surtout l'introduction d'Ogien et l'article de Virvidakis — offrent une abondance de références à des textes récents en langue française, qui seront fort utiles au lecteur qui désire faire plus de recherches sur les questions abordées dans le présent ouvrage.

Une dernière remarque. Malgré la valeur et le mérite du présent ouvrage, que j'ai voulu faire valoir ici, il n'apparaît pas immédiatement à qui au juste ce livre peut profiter le plus. Il est probablement trop difficile pour des étudiants de premier cycle, même avancés (ce qui n'est pas forcément le cas pour le recueil colligé par Sayre-McCord). Je base ce jugement en partie sur la difficulté de plusieurs des textes dans la seconde partie du livre. D'autres facteurs s'ajoutent, qui compromettent quelque

peu la possibilité de faire de ce volume une véritable *introduction* au réalisme moral, indépendamment du niveau des étudiants que l'on veut introduire au sujet. Ainsi, la longueur de l'introduction d'Ogien, et ses autres caractéristiques que j'ai évoquées sommairement, tendent à écarter la stratégie habituelle qui consiste à faire lire une brève introduction au sujet avant de passer aux textes « classiques », qui en développent les principales positions. Finalement, pour les raisons que j'ai évoquées, les étudiants ne tireraient pas une compréhension complète du domaine en ne lisant que ce livre. Ce recueil serait plus utile, donc, aux lecteurs assez avancés (aux étudiants de 2^e et de 3^e cycles et aux professeurs) qui ont déjà une certaine connaissance, fut-elle primaire, des principaux points de vue qui caractérisent le débat concernant le réalisme moral. Ils sauront apprécier la perspective unique qu'Ogien apporte à cette littérature et à ce profond problème³.

SARAH STROUD
McGill University

3. Je tiens à remercier Pierre Charette, qui a corrigé et beaucoup amélioré le français de ce compte rendu.